

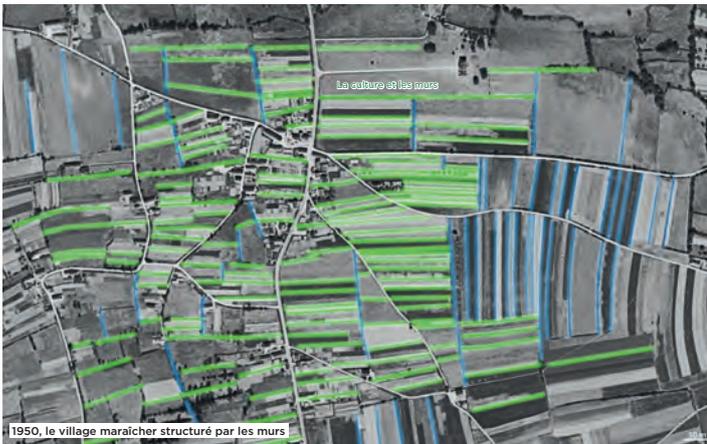
Annoville fait le mur

Le village d'Annoville possède trois entités assez distinctes entre lesquelles la circulation est difficile. Outre la plage et l'espace des dunes, le Bourg et le Plateau sont séparés par la route départementale. Autour de l'église subsiste quelques-uns des murs qui marquaient très fortement la structure de ce village maraîcher.

D'Ouest en Est, on passe d'un village fait de murs de pierres à une zone ouverte organisée selon des considérations fonctionnelles. Le village se déstructure et l'arrivée d'un équipement isolé pourrait renforcer ce séparatisme.

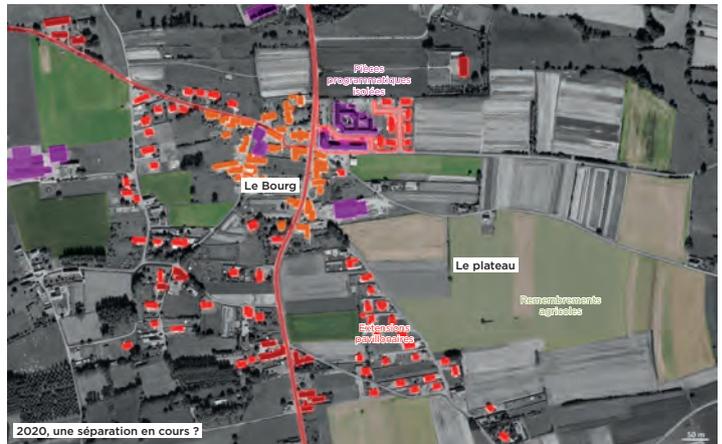


De l'Ouest vers l'Est, du village des murs à la « zone » des trottoirs



La culture et les murs

1950, le village maraîcher structuré par les murs



Phases programmées isolées

Le Bourg

Le plateau

Recommandations pavillonnaires

Remembrements espalées

2020, une séparation en cours ?

«Soyons réalistes, exigeons un jardin !»

Le projet découle de ce constat. Il est important de ne pas "programmer" un équipement solitaire sur un espace maraîcher isolé. Il s'agit d'abord de réunir les deux villages (le bourg et le plateau) en s'appuyant sur la tradition constructive et maraîchère d'Annoville et du département de la Manche.

De part et d'autre de la départementale, un «plateau piéton» est installé et des liens sont tissés autour de jardins via des venelles structurées par des murs. Des habitats de plain-pied réversibles et intergénérationnels peuvent ensuite être imaginés.



50 m

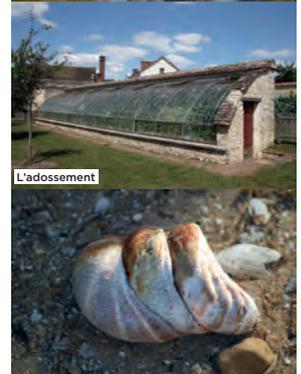
Les murs structurent le bourg et portent certaines cultures. La définition architecturale procède de la légèreté, de la réversibilité et de l'adossement.



Cultures en espalier



L'adossement



L'adossement

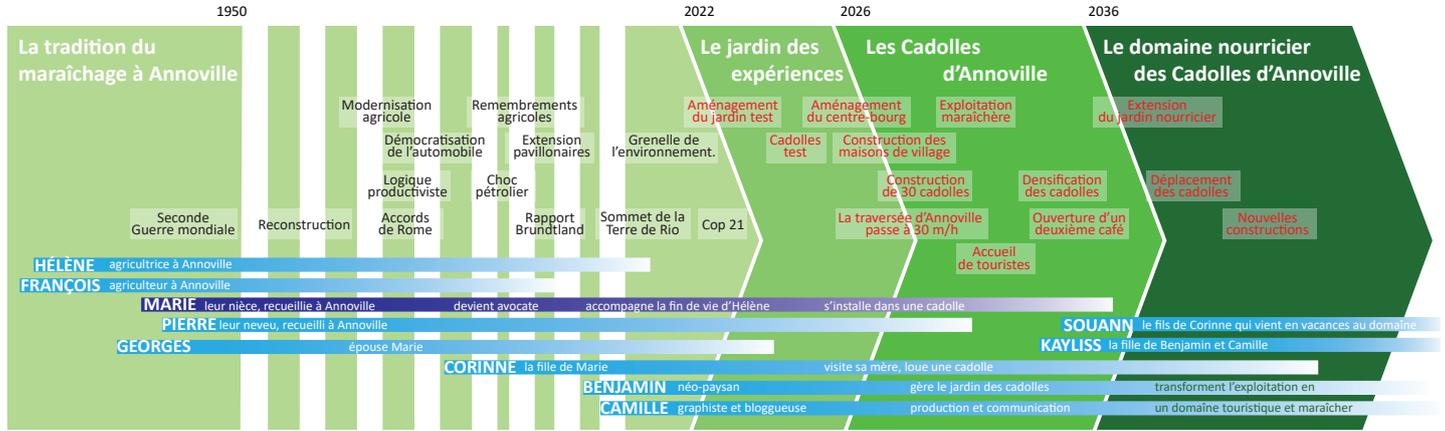


L'adossement

Petite histoire symbiotique

Notre proposition s'articule autour d'un phasage. Nous proposons d'expérimenter sur des parcelles présentes dans le bourg et d'étendre le système sur les espaces envisagés sur le plateau. Les bâtiments proposés sont légers et réversibles. Non-fondés ils permettent la remise en culture après un déplacement.

Le jardin devient domaine. Pour expliquer cette évolution, nous nous sommes risqués à la fiction (cf. texte joint) et une « histoire » habitante permet de situer différents acteurs dans le temps long de la succession des générations.



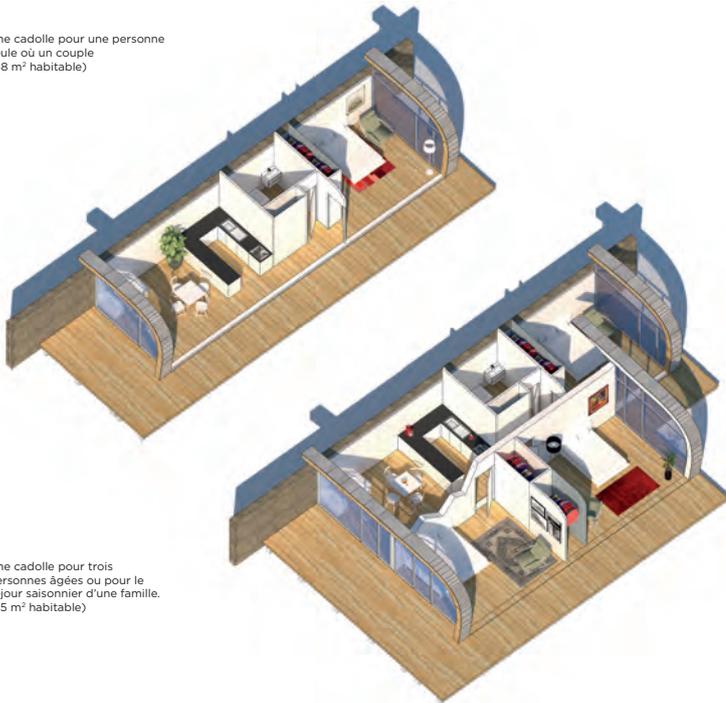
Réinventer le village du grand âge



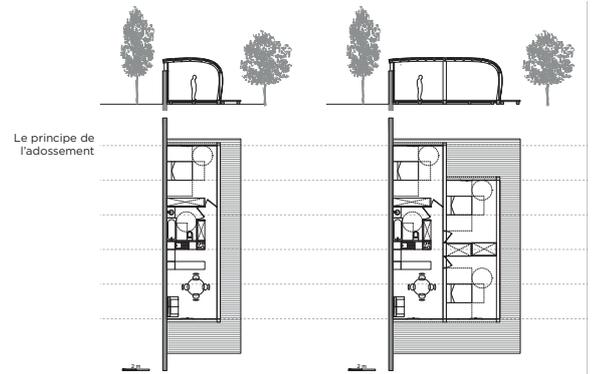
Les cadolles : construire léger et réversible

Les cadolles (selon le mot bourguignon qui désigne les petites cabanes de campagne) servent d'éléments de base pour la construction de l'ensemble. L'objectif est de proposer une nouvelle façon de construire qui soit rapide, flexible et responsable. La construction modulaire permet de grandes adaptations à partir de deux modèles de charpente de bois préfabriquée. Les maisons se construisent vite. Elles sont saines avec leur structure de bois et leur isolation naturelle. Elles sont recouvertes de zinc - un matériau très stable qui résiste parfaitement à l'humidité - et fondues dans la végétation du jardin.

Une cadolle pour une personne seule ou un couple (48 m² habitable)



Une cadolle pour trois personnes âgées ou pour le séjour saisonnier d'une famille. (85 m² habitable)



Le principe de l'adossement

Une structure modulaire

Couverture zinc

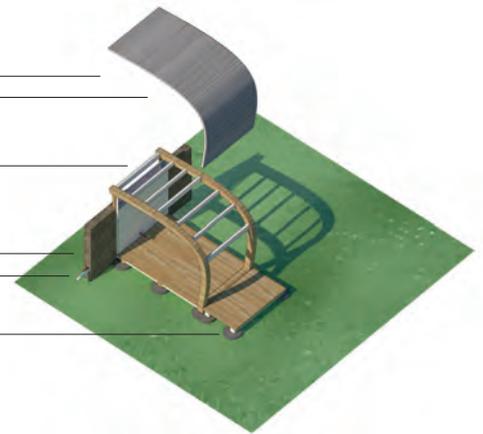
Isolation naturelle

Charpente bois préfabriquée

Murs de pierres

Arrivées fluides intégrées

Fondations surpérieffielles



Créer les lieux du partage et de la rencontre



La nouvelle traversée du village : L'espace Commun et le café associatif.

Plusieurs salles communes sont proposées. Elle prennent la forme de maisons de ville ouverte sur le bourg. En Phase 1, un espace commun peut accueillir un café associatif. Dans la seconde phase deux nouvelles maisons sont ouvertes. L'une pouvant accueillir des soins et un logement de service et l'autre des activités et une restauration. Pour ces constructions, ce sont les principes d'adaptabilité et de pérennité des constructions qui sont retenus.

A gauche : Terrasses communes entre deux cadolles

A droite : Une nouvelle placette et les maisons de ville



Note de projet

(chaque équipe devra livrer un projet contenant une note de 10 pages maximum)

Notre réponse à la consultation lancée par la Carsat s'articule en plusieurs temps et prend plusieurs formes.

En effet, il est pour nous aussi important de questionner le programme, et d'imaginer ainsi de nouvelles façons d'accueillir le grand âge, que de répondre aux besoins d'une situation particulière, et dans notre cas de proposer une réflexion territoriale aux habitants d'Annoville (qui nous ont si bien accueillis).

Dans le même temps, nous nous saisissons de cette opportunité pour questionner la façon dont notre territoire se construit depuis plusieurs décennies, à base de "produits immobiliers" stéréotypés et de programmes peu adaptables, parfois livrés alors même qu'ils ne sont déjà plus désirés.

Pour ce faire, nous plaignons pour un mode de projet basé sur la mise en place de récits et d'aspirations communes. Les bilans comptables d'opérations sont utiles mais ils ne fédèrent pas. Pour convaincre et mobiliser des acteurs, une histoire partagée est bien plus efficace. C'est ce dont il s'agit ici : proposer un projet narratif à même de fabriquer "du sens" et du commun.

Notre projet se lit donc selon plusieurs dimensions et intègre également un récit, une petite fiction inspirée de personnes connues et d'histoires de familles ici rassemblées.

L'histoire de Marie et de Pierre, de Georges et d'Huguette peut se lire parallèlement ou de façon autonome. Elle est là pour nous aider à nous souvenir que nous construisons pour des personnes réelles et que prendre des années, si on le fait ensemble, tient moins de la fatalité que du destin commun.

1 / "Annoville fait le mur"

Route d'Avranches - Annoville - Lundi 4 septembre 1951

Le petit Pierre est nerveux.

Depuis qu'ils ont quitté la ferme, il serre tout fort la main de sa grande soeur. Le jour se levait à peine quand elle est sortie de la maison et dès qu'elle a franchi le portail, le petit, qui s'était caché dans la cour, a jailli pour s'agripper à son bras. Elle n'a pas eu le courage de le repousser.

Maintenant, il pleurniche, il traîne les pieds. Ils longent le mur du cimetière et Pierre serre toujours plus fort.

"Ca va aller, Pierre..." dit Marie. "C'est juste pour la semaine tu sais. Toi tu vas rester avec François et Hélène. Tu vas commencer la grande école et moi j'irai à Avranches."

"Je veux pas faire ma 11ème. Je veux pas que tu partes. Je veux pas que tu restes à la pension du collège." Le petit a tout sorti d'un coup et Marie vacille. Elle s'arrête et elle le regarde.

Depuis 6 ans qu'ils habitent Annoville c'est la première fois qu'elle va le laisser.

Ils sont arrivés ensemble. Un matin.

Petits miraculés, ils étaient sortis hagard de la cave d'un immeuble en ruines dans le Rouen en feu de la "semaine Rouge". En ce matin de juin 44, Marie n'avait pas 5 ans. Les deux petits étaient seuls et après plusieurs jours d'attente, ils sont arrivés par l'autobus à Annoville. Maman et Papa n'étaient pas sortis de la cave et la tante Hélène avait tout de suite accepté de les prendre.

Ils vivent ici maintenant. À la ferme. François et Hélène ont des vaches, une étable et un grand pré entouré de mur de pierres. La maison est grise mais chaude. Ils n'avaient pas d'enfants et ils ont bien accueillis les petits.

François est rude mais gentil. Il a donné hier un petit canif pliant à Pierre. "T'es un bonhomme maintenant. Tu pourras mieux m'aider avec ça." L'enfant a souri et il a suivi l'homme jusqu'au jardin. Ils ont fait le tour des rangs d'oignons et sont allés contre le grand mur de granite sur lequel pousse les poiriers. Ils ont cueillis des fruits et Hélène a fait un gâteau. Celle-ci les nourrit bien et c'est elle qui veille au grain pour le travail des petits. "Toi, Marie, lui dit-elle souvent, tu vas faire des grandes choses. Tu vas vivre une grande époque."

C'est elle qui a insisté pour le collège. "La meilleure élève du canton, tu penses si elle doit continuer !". François a dit "Bon.. on a encore le petit qui aidera pour la traite." et il a accepté. Ce matin elle part pour la grande ville avec sa petite valise. C'est la rentrée.

"Ca va aller mon Pierre. C'est pas long une semaine. Je pars pas pour toute la vie tu sais."

Pierre renifle. Le bus arrive et il lâche la main.

"Heureusement souffle-t-il. Parce que toute la vie c'est trop long..."

Ce que nous retenons de la découverte d'Annville tient dans la partition assez importante du village. La commune possède en effet trois entités assez distinctes entre lesquelles la circulation n'est pas sans difficultés.

La plage.

On accède à la grande plage sauvage, espace d'une beauté stupéfiante, en passant un cordon dunaire bien protégé. Un petit camping est implanté à proximité ainsi que quelques maisons individuelles accrochées aux deux routes étroites qui permettent l'accès à la mer. Ce paysage de sable, et de coquillage, est séparé du village par des marais dont l'accès est protégé.

Le bourg

Autour de l'église, le bourg d'origine s'articule entre quelques maisons de villes, des habitations bourgeoises (dont l'une fut transformée en mairie) et quelques corps de ferme à cour. Les différentes propriétés sont encloses par de grands murs de granite qui s'appuient sur les constructions et délimitent des jardins. Des cultures en espalier (pommiers et poiriers) sont adossées à ces mêmes murs. L'ensemble est continu et cohérent en terme d'espace comme de matérialité.

Ici, plus loin de la mer, la terre est très fertile et une tradition de cultures maraîchères se maintient.

Le plateau

Le renforcement de la circulation sur la route départementale, ainsi que des constructions le long de celle-ci pourrait faire confondre Annville avec un "village-rue", ce qui n'était pas son principe de départ. La route constitue néanmoins une coupure séparant la commune en deux. A l'Est, le principe de croissance change radicalement. Lotissement pavillonnaire, complexes collectifs et équipements structurants isolés : traverser la route c'est quitter la continuité pour aller vers l'espace ouvert et les aires peu qualifiées ; passer du village des murs et du sol continu à celui des "zones" et des "trottoirs".

Réunir les deux villages

Le projet découle de ce constat. Il importe pour nous de ne pas reproduire les schémas du passé et de ne pas "programmer" un équipement solitaire sur un espace maraîcher isolé.

Il s'agit d'abord de réunir les deux villages (le bourg et le plateau) en s'appuyant sur la tradition constructive et maraîchère d'Annville et du département de la Manche.

De part et d'autre de la départementale, il faut questionner les espaces disponibles et tisser des liens et des usages. Pour nous, cela passe par la mise en place de jardins, structurés par des murs sur lesquels s'appuieraient des habitats de plain-pied réversibles et intergénérationnels.

Les traversées nouvelles sont permises par le développement d'un "plateau piéton" dans le centre et l'abaissement de la vitesse sur la départementale.

Le projet doit donc se comprendre comme une proposition contextuelle qui s'adresse aussi bien au bâti, qu'au paysage urbain et aux espaces publics.

2 / “Soyons réalistes, exigeons un jardin !”

Rue Gay-Lussac - Paris - Samedi 11 mai 1968

Marie a les yeux qui piquent.

Elle serre un foulard indien contre son nez et contourne la carcasse de la 4 CV retournée qui fume sur la chaussée. Elle tousse.

Mais où est donc passé Georges ?

Dans sa chambre de bonne elle a passé toute la nuit à écouter les détonations. L'oreille collée au transistor, elle a tenté de se faire une idée de ce qui se passait dehors. Ce matin elle est descendue. Les “bourgeois” de l'appart du second ont entrouvert la porte quand elle est passée sur le palier et sa propriétaire lui a lancé : “N’y allez pas Mademoiselle. Ne sortez pas voyons !”. Elle a souri, bravache et elle a dévalé l’escalier sans même répondre. Ils sont morts de trouille et ça la fait rire. Le monde bouge et ça lui va bien. Elle a 28 ans et elle n’a peur de rien.

Mais maintenant elle cherche Georges. Son Georges...

Georges qui lui a pris la main en sortant de la Sorbonne un matin de l’année dernière. Georges qui étudie le droit. Georges qui rédige sa thèse. Georges qui est grand. Georges qui a les mains douces et qui monopolise la conversation dans les cafés du Boulevard Saint Germain. Georges qui va changer le monde avec elle. Georges qui la comble. Son Georges...

En déboulant sur le Boulevard Saint-Michel elle lit le slogan d’une des affiches dont les étudiants des Beaux-Arts ont couvert le quartier. “Une femme sans homme... c’est comme un poisson sans bicyclette. MLF Sorbonne Libre”. Elle rit.

Hier, elle a quitté Georges après l’AG. Avec Paul et Jean, ils sont allés à la barricade étudiante et elle est rentrée. Le cabinet d’avocat où elle travaille est pourtant fermé et elle aurait pu les rejoindre mais Georges l’en a dissuadé.

Il a posé un baiser sur son front et lui a demandé de rentrer.

“Tu sais...” Il a posé la main sur son ventre et lui a dit de ne pas s’inquiéter. “On va pas en faire un orphelin... Je te vois demain Marie.”

Ce matin, dans la cabine d’un café, Marie a appelé l’épicerie d’Annoville. Elle a attendu et Hélène l’a rappelé.

“Mais qu’est-ce qui se passe à Paris ? Ici on a plus d’essence et François n’a pas pu sortir le tracteur pour amener le fourrage. En plein vêlage... tu te rends compte !”

“C’est la révolution tante Hélène ! Il va partir !”

“Le général ? Partir ? Moi j’ai pleuré quand je l’ai vu traverser Bayeux en 44. Ca va plus rond les jeunes ! La révolution ? Toi qui est avocate, tu ne crois pas à ces bêtises quand même ?”

“Tante Hélène. C’est fini tout ça. Le monde change. Ton général il a 78 ans !”

“Je ne sais pas ma Marie. Je ne sais pas. Tu sais, toi aussi tu vas vieillir.”

Marie a repensé à la pêche aux coquillages sur la Plage d’Annoville, aux soupes de légumes d’Hélène, aux bonnes poires de François, à son frère Pierre qui veut reprendre la ferme. C’est pour eux tout ça. Ils ne comprennent pas mais c’est pour eux qu’il faut exiger l’impossible.

Quand elle arrive place Saint-Michel et elle aperçoit enfin Georges.

Il a un bandage autour de la tête et un gros hématome sur la joue. Il est hilare et il l’appelle : “Marie...”

Maintenant tout va bien se passer.

“OK, boomer !”

L’avènement d’une nouvelle génération des seniors constitue un enjeu de société important pour la France comme pour le continent européen. Un nouvel enjeu apparaît.

Il s’agit tout à la fois de financer et d’accompagner la longue vie d’une classe nombreuse destinée à vivre bien après la fin de son activité salariée. Cette génération, celle du Baby boom, est aussi celle de la globalisation de certains enjeux comme de l’émergence de nouvelles mentalités. C’est tout ceci qu’il faut alors prendre en compte.

Il y a un changement de “paradigme” à amorcer.

La génération du baby boom, les “boomers”, sont à la fois marqués par un niveau d’étude

supérieur à celui de leurs parents, un individualisme plus fort et un rapport au monde productiviste et consommateur. Cette génération, avec parfois une insouciance qui irrite celle des “millennials”, est celle qui a exigé l'impossible, consommé un monde en paix et comprend sur le tard qu'elle n'a pas complètement préparé la perpétuation soutenable de son modèle. Souvent bien conscient de cet état de fait, ces néo-retraités reçoivent assez difficilement la nouvelle injonction à se taire : “OK boomer !”

Ni hospice, ni caserne, ni hôpital

Quelle architecture du grand âge mettre alors en place pour ceux-ci, entre individualisme irréductible et mauvaise conscience écologique ?

Ce modèle ne saurait être celui de l'hospice ou de l'asile du début du siècle, ni celui de la caserne des années 50. Le modèle de l'hôpital, avec la médicalisation des structures, n'est pas à rechercher non plus.

Un tour du monde des solutions contemporaines apporte plus de questions que de réponses. Des lotissements fermés américains (Sun-City, Arizona), des condominiums seniors géants de Singapour aux expériences de petits collectifs européens, les solutions connues ne semblent pas adaptées à un petit village normand littoral.

Du village au village

Notre proposition convoque alors précisément un des modèles de vie inventé par cette génération particulière qui bien que maintes fois caricaturés n'en finit pas de se révéler désirable : celui du village vacances, du “club”. L'objectif est de proposer une hybridation progressive et intergénérationnelle entre le séjour de retraite et le séjour de vacances via l'adoption d'un nouveau type de croissance.

3/ Réinventer le village du grand âge

EHPAD de Coutances - 15 avril 1990

Hélène a mal dormi.

C'est l'infirmière qui lui a dit. “Elle va pas fort votre maman.”

Marie ne l'a pas corrigée.

“Elle appelle, elle appelle mais nous on a pas le temps d'être partout. Ça lui fait du bien de vous voir par contre.” La dernière phrase est comme une pique qui pénètre dans le coeur de Marie. Elle remonte ses lunettes sur ses yeux, comme elle fait au tribunal quand une histoire est un peu trop dure, et elle prend la main d'Hélène. Elle voudrait venir plus souvent...

Dans la petite chambre rose, Hélène est allongée sur un lit.

La pièce est simple. Chaude. Une drôle d'odeur flotte dans l'air. Il y a une fenêtre que l'on n'ouvre pas et qui donne sur les voies ferrées. A côté du lit, il y a une petite table avec deux cadres.

Dans le premier, il y a la photo du nouveau tracteur que Pierre a acheté en 1974. Il est dessus, tout fier. Debout devant le tracteur, il y a Monique, la femme de Pierre. Il y a Marie et sa fille Corinne, 6 ans. Hélène est là qui tient le bébé dans ses bras. C'est Georges qui a pris la photo. Le jour du baptême de Victor. Son fils.

Dans le second cadre, il y a François. C'est la photo qu'on a donné à Hélène le jour de l'enterrement. La photo est un peu jaune et la vieille dame lui parle souvent.

Depuis 2 ans, Hélène vit ici. Pierre et Monique vivent à la ferme.

Ils n'avaient plus le temps de ramener Hélène chaque fois que celle-ci se perdait le long de la départementale. “T'imagines pas comme on bosse Marie. Le crédit agricole il fait pas de cadeau avec les traites.”

Dans la grande salle du bas, ils ont étalé les brochures et ont tenté de raisonner Hélène. “Mais tu seras bien là-bas. On viendra te voir. Et puis Coutances tu connais...”

C'est Pierre qui parlait. Marie n'aurait pas pu.

Elle a fait la valise avec Hélène. Elle a pris les deux cadres et elles sont parties toutes les deux dans la Renault Espace. Avant de monter, Hélène a demandé à faire “son petit tour”. Le même que d'habitude.

Alors toutes les deux, elles ont longé le grand mur du jardin. "C'est dommage ces arbres" a dit Hélène. Elles ont touché les pierres et elles ont continué jusqu'au cimetière.

"Au revoir mon François..."

Par la fenêtre, Hélène a regardé le paysage qui s'éloignait. "Ici on faisait des légumes avant." En arrivant à l'EHPAD, la directrice est descendue pour saluer Hélène. "Bonjour Hélène." a dit celle-ci. "Bonjour Madame." a répondu Hélène. Glaciale.

"C'est fou comme elle a baissé vite quand même." C'est l'infirmière qui est revenue dans la chambre et qui fait sursauter Marie. "Faudrait pas vieillir." lâche-t-elle en ressortant.

Marie a eu 50 ans la semaine dernière. Georges lui a préparé une grande fête. Tout le cabinet était là. Ses enfants aussi. Quand la pièce montée est arrivée elle a repensé à son gâteau des 10 ans. Les bonnes poires de tante Hélène, là-bas, à Annoville.

Le samedi d'après elle a pris la route pour ici : l'EHPAD des Coquillages de Coutances où Hélène a mal dormi.

"Ah Marie... c'est toi ?" Hélène se réveille. On ne comprend pas toujours ce qu'elle dit mais aujourd'hui c'est plutôt clair. "Je veux rentrer tu sais... J'aime pas ici."

"Ça va aller tante Hélène."

Marie pleure sur le parking de l'EHPAD. Il est tard et la zone commerciale toute proche est déjà vide. Elle remonte dans l'Espace et met son clignotant en accédant au rond-point

"Faudrait pas vieillir."

En France, la figure de la maison de retraite tient du repoussoir. Même si cet à priori est en partie injuste, il faut entendre la grande hantise et le rejet social fort d'un modèle qui demeure pourtant nécessaire... et très utilisé.

Puisque la question posée est celle des modes de résidences du grand âge, nous proposons de remettre en question ce modèle.

Nous pensons que pour véritablement changer la maison de retraite, il faut inventer autre chose. Si l'enjeu est de changer la forme, ceci ne peut se faire sans changer également la méthode de fabrication.

Comme l'expliquait l'écrivain Mark Twain "Si votre seul outil est un marteau, alors tous vos problèmes ressembleront à des clous." Dans le contexte de notre projet nous pourrions dire que si nous reconstruisons un modèle basé sur des objectifs chiffrés de nombre de chambres et une clé de financement conventionnelle, si nous misons sur un projet unique livré d'un seul coup sur un terrain isolé, nous reproduisons à coup sûr le modèle de la maison de retraite médicalisée des années 90.

Notre proposition vise à inventer un autre processus : celui d'un village coopératif et maraîcher, ouvert au grand âge qui prolonge l'histoire architecturale du territoire et s'ouvre à des mutations futures.

Un projet urbain à petite échelle

Le projet fournit l'occasion de renforcer l'urbanité d'Annoville et de recoudre certaines fractures en voie de constitution. Il s'installe de part et d'autre de la départementale, s'organise autour de placettes et de venelles nouvelles et propose un aménagement qui abaisse la vitesse des voitures traversant le village.

Construire le village

L'idée est de profiter de l'implantation des nouveaux résidents pour continuer à construire Annoville et doter le village des espaces de proximité qui lui sont nécessaires.

Ainsi, les locaux communs de la future résidence sont ouverts sur les villages et s'installent dans de simples "maisons de ville" qui reprennent les formes et les matérialités des constructions du bourg.

Des locaux communs adaptables

Dès la Phase 1, une salle de vie commune pouvant accueillir des activités associatives est ouverte sur le bourg. Elle partage une terrasse avec l'ancien café et fait face à la boulangerie. Une bibliothèque partagée, un espace d'activités sportives, un lieu de rassemblement festif, sont autant de possibilités que pourrait offrir ce nouvel équipement.

Dans la seconde phase, avec le projet de centre-bourg se prolongeant à l'est, ce sont deux nouvelles maisons qui s'ouvrent. L'une pouvant accueillir des soins et un logement de service, l'autre servirait de lieu de restauration pour des repas partagés entre les résidents, avec la proximité direct de l'EHPAD pour créer du lien entre ces équipements, ou lors d'événements familiaux.

Dans la troisième phase un second lieu de sociabilité est proposé dans la partie Est.

Pour ces constructions, ce sont les principes d'adaptabilité et de pérennité des constructions qui sont retenus, pour offrir des lieux de vie communs aussi bien aux personnes âgées qu'aux habitants du quartier.

Installer un jardin

Le deuxième mouvement s'organise autour de la mobilisation d'espaces de maraîchages. Il y a localement une tradition (maintenue et continue) de jardins nourriciers et de cultures d'arbres fruitiers "en espalier" qu'il s'agit de faire connaître et de développer.

A moindre frais, installer quelques murs qui délimitent un jardin et des cultures pourrait être le premier pas de la démarche.

Des logements pour toute l'année

Il s'agit d'amorcer ensuite une convergence entre des logements pour les personnes âgées et des logements pour les vacances. Nous proposons en effet que les résidences puissent être occupées de façons différentes entre des logements "à l'année" et certains lots réservés aux occupations saisonnières. L'idée est de permettre à des retraités encore autonomes de bénéficier d'une solution intermédiaire entre la chambre en EHPAD et la charge que peut représenter l'entretien de la maison familiale. En offrant la possibilité d'occuper certains lots par des vacanciers, l'objectif est de permettre aux personnes âgées d'accueillir leur famille et de favoriser les échanges intergénérationnels, limitant l'isolement des retraités, tout en leur permettant de conserver un « chez soi » confortable.

Les cadolles (selon le mot bourguignon qui désigne les petites cabanes de campagne) servent d'éléments de base pour la construction de l'ensemble. L'objectif est de proposer une nouvelle façon de construire qui soit rapide, flexible et responsable.

Il en existe plusieurs sortes. La construction modulaire permet de grandes adaptations à partir de deux modèles de charpente de bois préfabriquée.

Les maisons se construisent vite. Elles sont saines avec leur structure de bois et leur isolation naturelle. Elles sont recouvertes de zinc - un matériau très stable qui résiste parfaitement à l'humidité - et fondues dans la végétation du jardin.

Installer des petits lieux

A la petite échelle, nous proposons de multiplier les petits espaces de convivialités.

Intérieurs et extérieurs, ils sont présents partout dans le projet : petites placettes, venelles dotées de banc où l'on peut souffler et regarder les passants, recoins jardinés, petites terrasses de bois partagées.

L'espace est conçu à une échelle réduite : celles des enfants de passage et des personnes âgées qui ralentissent un peu et regardent enfin "les petites choses".

4/ Les “cadolles” : construire léger et réversible

Les cadolles du bocage - Annville - 3 mai 2025

Marie est dans le jardin.

Dos au mur elle prend le soleil en écoutant une abeille qui bourdonne un peu plus loin.

“C’est drôle la vie quand même” dit-elle à Huguette qui tricote juste à côté. “Tu vois quand Georges est parti, j’ai pensé que tout ça ne valait plus la peine. Et là... on est bien toutes les deux.”

Elles sont assises sur un banc fait de lattes de bois qu’une console de métal relie à un mur de granite. Le mur fait face au Sud et la terrasse de planches sur laquelle elles discutent séparent deux drôles de petites constructions. Ce sont deux “cadolles”, les petites cabanes de bois qu’elles occupent toutes les deux et qui se font face, ménageant un espace qu’elles partagent.

“Tu te rends compte que c’était le champ de François ici. C’est là qu’on est arrivé avec mon frère après la guerre. C’est là que j’ai découvert la campagne.”

“Tu m’as déjà raconté Marie.” dit Huguette en gloussant doucement. “Si on t’avait dit que tu t’installerais dans le champ de François...”

Marie sourit puis elle ferme les yeux. Elle pense à Georges. À leurs années de travail côte à côte. Aux procès et à cette vie qui a filé comme un coup de vent. Elle repense aux manifs, aux pétitions, à ces affaires défendues gratuitement. “Tout ça pour finir par avoir une fille banquière et un fils policier...” lançait souvent Georges en riant.

Un jour Georges a eu une boule dans le cou. Un jour Georges était parti.

Corinne tenait la main de sa mère dans les allées du cimetière du Montparnasse.

Sans Georges, Marie a continué quelques années à plaider puis elle a dévissé sa plaque.

Elle a voyagé. Un peu. Elle s’est occupée des enfants de Corinne et de Victor. Un peu.

Dans les années 2000, elle venait quand elle pouvait voir son frère Pierre à Annville. Celui-ci s’acharnait à maintenir hors de l’eau la ferme héritée. La “crise du lait” l’avait mis à genou. Il s’était mis à faire du cidre. Il avait quelques gîtes mais c’est elle qui plusieurs fois a épongé les dettes de l’exploitation. Quand Pierre a voulu partir il n’a trouvé personne pour reprendre. “Les jeunes ça aime pas la terre faut croire.”

“C’est drôle la vie... Qui aurait cru ça possible ?”

Ça avait commencé comme une blague.

Marie se souvenait très bien de cette réunion de concertation, un soir de printemps dans la salle municipale. Le Maire racontait une histoire de murs traditionnels, de jardin et de légumes. Une histoire de nouvelle ferme et de personnes âgées.

Elle avait tout de suite été intéressée.

Au départ, il y avait eu quelques sceptiques. Elle n’en était pas, ni Pierre qui était trop heureux de trouver un preneur pour ses terres. La mairie avait expliqué. “On ne veut pas programmer un autre EHPAD, on veut construire notre village et retrouver un peu qui nous sommes.”

“Des murs pour les poiriers ? C’est vrai qu’on a connu ça ici. “ avait lancé quelqu’un dans le fond.

“Voilà, on veut un grand jardin qui soit productif et partagé. C’est un jardin qu’il faut faire d’abord et s’il est beau on aura plaisir à le regarder pousser.” avait expliqué une adjointe.

Derrière le maire, sur l’estrade, se tenait un drôle de couple. Lui, grand les cheveux frisés, un anneau à l’oreille, et elle toute menue avec un bras couvert de tatouages.

“Je vous présente Benjamin et Camille. Nos futurs maraîchers.”

Tout s'était passé vite ensuite.

Autour du jardin, on avait donc construit des murs, qui protégeaient les cultures et sur lesquels on avait assemblés les fameuses "cadolles".

"Ce sont des cabanes qui ne vont pas blesser la terre. Cela nous fait 40 places pour des anciens qui vont vivre tous ensemble à côté d'un jardin."

La terre donnait bien. La petite subvention municipale aidait bien le jeune couple qui fournissait en légumes bio les cantines scolaires environnantes. On venait même de loin grâce à la page "Insta" développée par Camille pour acheter directement des produits.

L'appartement parisien de Marie était vide et froid. Elle a décidé bien vite. Le jour de son arrivée elle a rencontré Huguette.

Maintenant, le ronron du motoculteur s'est arrêté et Marie n'est pas surprise d'entendre les pas de Benjamin qui résonnent sur la terrasse. "Bonjour Marie. Bonjour Huguette. Regardez-moi ces jolies pommes de terre nouvelles."

Marie est heureuse. Tout à l'heure Corinne arrive avec ses grands enfants. Ils ont loué une cabane pour une semaine. Elle va leur faire ses fameuses pommes de terres sautées.

C'est drôle la vie quand même.

C'est justement Hélène qui lui appris à les préparer.

Pour illustrer notre proposition, nous proposons un mode constructif un peu particulier. L'idée est d'agir sur l'image que l'on peut se faire d'une résidence senior - en proposant une forme évoquant le cocon, le coquillage, presque un ventre - et de proposer des constructions légères et réversibles.

En effet, le site choisi pour l'implantation est constitué de riches terres maraîchères et il serait sans doute intéressant d'être prudent quant à leur imperméabilisation.

Les cadolles sont constituées de modules en structure bois qui s'appuient sur les murs du jardin. Elles sont non fondées et assemblées rapidement "à sec". Un isolant naturel complète l'enveloppe et la modularité du système permet de générer des ouvertures aux extrémités ou sur la face Sud.

Les cadolles sont déplaçables et le système peut se densifier ou se dédensifier en fonction des besoins. Il est ainsi possible d'adapter au fil du temps le nombre des cadolles.

Les fluides sont portés par les murs et le système s'adapte. Le projet se densifie facilement. S'il décroît, on retrouve la terre fertile sous les constructions et le maraîchage peut reprendre.

En phase 1, ce sont 20 chambres qui sont proposées. Avec, l'extension ce sont 32 de plus.

5/ Petite utopie symbiotique et maraîchère

Notre projet comporte enfin une dimension “symbiotique” qui propose de marier les programmes, les âges et les temps de la vie autour d’une petite “utopie maraîchère”.

Et si pour commencer à construire des résidences pour personnes âgées il fallait commencer par construire autre chose ? Et si on commençait par un jardin ?

Et si de jeunes actifs jardiniers pouvaient générer un revenu en nourrissant leurs aînés ?

Et si la culture de la terre constituait le socle d’une nouvelle société qui ne demande qu’à apparaître ?

Et si le paysage était un commun et la solidarité davantage qu’un vain mot ?

Et si ce petit songe existait presque déjà ?

Et si, et si...

Le jardin des cadolles - Annville - 4 juin 2035

Soouan est heureux. L’après-midi va être drôle.

“TKT. Jte rejoins asap”

D’un glissement de doigt sur son Iphone 17 il vient d’envoyer un message à la jolie Kayliss. Il lui a promis de l’accompagner à la plage. Avec la nouvelle vélo-route le trajet est sûr et rapide mais elle tient absolument à le faire avec lui.

Ils se sont rencontrés ici il y a plusieurs années. Kayliss, c’est la fille de Benjamin et Camille, qui gèrent le “Jardin des cadolles”. Le domaine maraîcher du grand âge qui s’est bien agrandi. Kayliss a 14 ans et c’est elle qui a construit la nouvelle page Internet 4.0 présentant le nouveau concept.

“Le jardin des cadolles: séjournez au cœur du premier potager inter-âge nourricier”.

Ils reçoivent des demandes de toute l’Europe. L’année dernière, ils ont même accueilli des chinois.

Soouan connaît Annville depuis qu’il est petit. Sa maman, Corinne, venait voir ici sa mère. Marie, sa grand-mère, lui a tenu la main pour ses premiers pas. L’événement a eu lieu sur la terrasse de sa cadolle. On la voit rire, veillant courbée sur le petit sur un vieux film que sa mère regarde presque toutes les semaines.

“Si tu te voyais grandir...” lui dit-elle à chaque fois.

Soouan a toujours aimé cet endroit. Ce réseau de venelles protégées des voitures, les buissons de groseilliers, les poires juteuses qu’on décroche des murs. Sa grand-mère et ses pommes de terre... Tous les étés et souvent à Pâques, sa mère réservait une de ces petites constructions pour eux. Personnes âgées et vacanciers se mélangeaient alors dans ce jardin habité.

Les cabanes évoluaient d’années en années. Parfois on en enlevait une, on en rajoutait une autre : en fonction des besoins, le jardin changeait de forme. La terre, intacte sous les constructions non fondées pouvaient alors retourner à la culture.

Marie est partie l’année dernière et c’est la première fois qu’ils reviennent sans elle. Huguette est toujours là. En face, puisqu’ils occupent cette semaine la cadolle de Marie.

Corinne dit qu’elle est contente. C’est comme si sa mère était encore là.

Soouan est sur le banc et il pense justement à elle. Petit, il lui serrait la main très fort dans les rues d'Annoville et elle lui souriait doucement.

Elle lui racontait des histoires. Certaines lui faisaient peur. Il y avait des bombes et des cris. D'autres étaient douces.

- *"Tu as de la chance d'avoir une Maman Soouan . Tu t'occuperas bien d'elle plus*

- *" Oui Mamie."*

- *"Tu sais c'était le jardin de mon oncle et de ma tante ici ?"*

- *"Oui Mamie".*

- *"Soouan mon petit. Il faut toujours aimer la terre tu sais. Elle est là mais pas pour toujours. Tu te rappelleras ?"*

- *"Oui, Mamie."*

- *"C'est bien Soouan. Va jouer maintenant."*

Soouan ferme les yeux et il écoute une abeille qui bourdonne un peu plus loin.

Bzzzz... Son téléphone vibre.

Il vient de recevoir un message de Kayliss.

"Alors Soouan. Tu rêves ou quoi ?"

